

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Bibliographie

— *Bulletin sur l'état des récoltes dans la province de Québec, en fin de juin et en juillet 1898.* Nos remerciements à l'honorable commissaire de l'Agriculture pour l'envoi de cette brochure, dont nous ne parlons ici que par principe : car le 22 octobre, dans la province de Québec, il n'y a plus à s'occuper de l'apparence des champs cultivés.

— *Annibal*, par N. Legendre ; *Les deux abbés de Fénelon*, par l'abbé H.-A. Verreau. Ces deux brochures sont les 6e et 7e fascicules de la *Bibliothèque canadienne*, que publie M. P.-G. Roy, de Lévis. Prix : 15 cts par livraison.

— *Les trois légendes de Madame Sainte Anne*, par le R. F. P.-V. Charland, dominicain. Cet ouvrage comprendra trois volumes gd in-80 d'au moins 500 pages. Gravures, typographie, tout sera de premier ordre. Le 1er volume, *La légende hagiographique*, est sous presse ; il coûtera \$1.75 franco. S'adresser au R. P. Administrateur du *Rosaire*, St-Hyacinthe, P. Q.

— *L'Almanach des familles de Notre-Dame*, Chicago. C'est un gentil bulletin paroissial qui paraît une fois le mois. Le fascicule du mois d'octobre, que nous avons sous les yeux, contient un tout gracieux article sur la *Rentrée* des écoliers, au bas duquel nous nous obstinons à deviner la signature

de M. l'abbé Bilodeau, notre ancien collaborateur, maintenant vicaire à la paroisse canadienne N.-D. de Chicago.

— *De Exemplarismo Divino, auctore Rev. Dubois, C. S. S. R., Roma, 1898.* Voilà un fort savant ouvrage, qui démontre que les révérends Pères Rédemptoristes, tout en se livrant au ministère le plus actif, ne négligent pas pour cela les fortes études. Cette remarque est de S. S. Léon XIII lui-même, qui a daigné adresser à l'auteur un Bref élogieux. Ajoutons que le livre et son Supplément sont d'une peu commune perfection typographique.

— Nos compliments au *Protecteur du Saguenay*, qui vient de commencer sa troisième année d'existence, et qui a fait belle toilette à cette occasion.

— Nous recevons une jolie revue publiée en langue anglaise, au St. Francis Xavier's College, Antigonish, N. S. Son nom est *Excelsior* ; son prix d'abonnement est de 50 cts par année ; elle paraît une fois le mois ; son âge est de deux ans accomplis. Nos fraternelles salutations à nos amis d'Antigonish !

Boulets de bois espagnols

(Traduction d'un article du "Scientific American" du 15 octobre 1898)

"Sans doute les soldats espagnols, à Cuba, se sont montrés de pauvres artilleurs, mais on avait tout de même raison d'être surpris

de la remarquable inefficacité qui caractérisa leur tir à Guantanamo et à Santiago. Or un officier de la canonnière américaine "Montgomery" vient de jeter quelque lumière sur ce mystérieux sujet. Après la destruction de la flotte de Cervera, il visita le "Maria Teresa" en quête de souvenirs. Il y trouva une quantité considérable de cartouches Mauser, par paquets de cinq, et toutes prêtes à être introduites dans la culasse des canons ; et si l'armée et la marine espagnoles étaient exclusivement pourvues de munitions de cette sorte, Cervera et Toral, lorsqu'ils se sont rendus, n'avaient réellement rien de mieux à faire. Les cartouches en question consistaient en une enveloppe de métal remplie d'un mélange de poil et de poudre. Le boulet n'était ni d'airain, ni de plomb, mais de bois. Evidemment, le bureau d'ordonnance de la marine espagnole s'en est laissé imposer par quelqu'un de ses fournisseurs ; mais jusqu'à quel point on s'est servi de ces boulets de bois, on ne le saura probablement jamais."

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. H. Brassard.

Philosophie junior : 1er, M. T. Saucier ; 2e, M. Ed. Tremblay.

Rhétorique : 1er, M. Ph. Boulianne ; 2e, M. H. Dallaire.

Belles-Lettres : 1er, M. J.-O. Bergeron ; 2e, M. J. Brassard.

Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.

Humanités : 1er, M. Léo Tremblay ; 2e, MM. L. Gauthier et T.-L. Villeneuve ; ex æquo.

Classe d'Affaires : 1er, M. D. Villeneuve ; 2e, M. L.-J. Lévesque.

Quatrième : 1er, M. A. Bonenfant ; 2e, M. Edg. Maltais.

Troisième : 1er, M. Adj. Lamarre ; 2e, M. Art. Claveau.

Seconde : 1er, M. E. Blackburn ; 2e, M. W. Latour.

Première : 1er, M. A. Grenon ; 2e, M. Oscar Poitras.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 Octobre 1898

M. N. Beauchemin (1)

Nous avons les *Fleurs boréales* : voici les *Floraisons matutinales*. Ce dernier titre, venant après l'autre, semble bien intentionnel. M. Fréchette est du Nord, M. Beauchemin est du Midi. Tous les deux néanmoins sont méridionaux par la chaleur et l'enthousiasme. Seulement M. Fréchette est de Tarascon, et M. Beauchemin, de Marseille. Des hommes positifs, les Tarasconnais, comparés aux riverains de la Cannebière !

Les *Floraisons matutinales* sont écloses depuis un certain temps déjà à notre soleil poétique. L'éclat et la variété de leurs couleurs auraient dû les faire remarquer davantage. Mais ce n'est pas dans les parterres que s'égarent le plus souvent les pas des reporters de journaux. Et vous savez que tout passe par le journal.

Ce que je vais dire du volume de vers de M. Beauchemin est très modeste (sans vanité, veuillez m'en croire !) et très sincère, n'étant autre chose que la transcription de notes rapides, prises au courant de la lecture, et, autant que possible, passées par le tamis. Vous n'avez qu'à ouvrir le recueil (il vaut la peine qu'on l'achète), et à me suivre, en rectifiant mon jugement, si vous le jugez à propos. Nous passerons en revue les principales pièces. Pour ma part, j'avertis que je ne fais pas de critique à l'eau de rose. Je veux, premièrement, être utile au

(1) Les *Floraisons matutinales*, par Nérée Beauchemin.

public, secondement, à l'auteur lui-même. Si je ne suis pas agréable, tant pis. Commençons.

Lumière : Pensée indécise, rythme irrégulier, sonorités vagues, marche pénible, recherche de mots rares et pas toujours justes, défauts du vocabulaire français contemporain bien plutôt que ses qualités.

L'idylle dorée : Noël pittoresque, dont les vers, plus faciles que les précédents, sont encore bien heurtés. Exemple :

Dès son réveil, calme, à celle dont l'âme
D'inquiétude et d'angoisse se pâme,
Le Fils envoie un regard radieux.

Voici qui est mieux :

Dans son berceau que la mousse encourtine,
L'enfant s'éveille, et sa lèvre enfantine
S'ouvre et sourit d'un sourire de ciel.

L'avril boréal : Poésie gracieuse, légère ; description animée ; style relativement simple ; sens plus clair. Lisez cette jolie stance :

Tout était mort dans les futaies ;
Voici, tout à coup, plein les haies,
Plein les sillons,
Du soleil, des oiseaux, des brises,
Plein le ciel, plein les forêts grises,
Plein les vallons.

La mer : Pièce courte, mais expressive, harmonieuse, riche d'images et assez sobre d'expression. J'admire la grandiose et poétique idée de la troisième stance : "La mer aime le ciel, etc."

Québec : Souffle vrai ; belles strophes en mètres alexandrins et de large envergure ; langue savoureuse, à travers les heurts du rythme et le décousu de la phrase comme de la pensée ; accent bien canadien. Entendez :

O Québec....

Sois-tu toujours debout, sois-tu toujours vain-
[queur !

Tant que les doux rivaux du divin Crémazie,
Inclinés sous le vol d'un lyrisme idéal,
Invoquant à genoux la sainte poésie,
Chanteront à plein cœur l'hymne national ;

Tant que le pur accent d'une langue im-
[mortelle
Vibrera dans l'ancien parler pur de nos chez
[nous ;....

Les châsses où la France a serti ses reliques
Sous leur rouille de gloire onques ne péri-
ront.

Cris du patriote et de l'artiste.

Be thy grave ever green ! La meilleure inspiration jusqu'à présent. Il y a ici du sentiment, des pleurs, de la simplicité, de l'harmonie. Rien n'égale le naturel.

A Coquelin : Eloge de l'acteur, c'est bien. Mais des "charmeurs" comme "les deux Dumas", "des noms que nul n'oublie" ! Ce n'est que trop vrai. Au reste, vers presquement tournés.

Le lac : Pièce que l'on dirait inachevée. Il y a passablement loin du *Lac* de Beauchemin au *Lac* de Lamartine. Le premier ne laisse pourtant pas d'avoir son originalité. M. Beauchemin est rarement banal, malgré l'abus qu'il fait de l'épithète et de la cheville. Il a de l'érudition et de la science poétique, et semble au fait de tous les secrets de l'art contemporain. Il a un faire étonnant parfois. Il a lu Richepin et Rodenbach ; peut-être même comprend-il Mallarmé. Son vocabulaire est considérable, extraordinaire même. En quoi il rend des points à M. Fréchette. Son défaut capital me paraît déjà être une trop vive préoccupation de modernisme. La pensée, souvent vaporeuse, obscure, incohérente, est sacrifiée à la bizarrerie du vers en zigzag.

Fleurs d'aurore : On y respire des "aromes blonds". Trop long de moitié. Il ne faut pas tout dire. C'est le secret d'ennuyer, a dit Voltaire, renchérissant sur le vers de Boileau :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

Chrysanthèmes : Les tons crus se maintiennent, un peu atténués cependant. Allons ! Si l'on pouvait se rappeler le *Denique sit quodvis simplex*, de son maître, Horace !

Giboulée : Vraie giboulée de mots étranges, éclatants, fantastiques : La "vitre qui tintinnabule", une "bruine argentine", des "aiguilles de feu", des "papillotants micas", et autres *sesquipedalia verba*.

Fleurs d'hiver : D'inspiration douce, délicate ; versification plus régulière.

Hantise : Ici le poète se plaint "de ne pouvoir jamais atteindre aux divines splendeurs du vrai," et l'on est tenté de lui donner raison... Il a beau faire, son idée ne sort pas, entière, lumineuse, satisfaisante. L'expression vient mal. Le vers boite. L'idiome résiste. L'image rougeoit, rutilante et pantelante. (Style de l'auteur.) C'est Sisyphe qui geint, et sue, et se travaille, pas mal en vain.

La chapelle des miracles : On la cherche sous le cliquetis des mots.

Peut-être qu'il s'agit de Sainte-Anne de Beauré. Du moins c'est ce que laisse deviner le dernier vers...

Beethoven : Sonnet qui en vaut un autre, bien qu'il ne vaille pas un long poème.

Rayons d'octobre : Tableau mouvementé de l'automne. Agréable en bien des parties. Neuf. Défauts ordinaires. Couleurs mal assorties et trop voyantes. "Ciel vernal" ; "paysage automnal". Danse affolée de tous les éléments de la nature à son déclin.

Grand deuil : Vers de dix syllabes, coupés en deux hémistiches égaux. J'aime ce mètre, il est susceptible d'harmonie. Je l'ai goûté chez Aicard, ou chez Rameau. Impossible de le goûter ici. On paye de bizarreries sans nombre quelques accents émus. En somme, deuil froid.

Le merle : Rend bien l'impression que cause le sifflement de cet oiseau. M. Beauchemin joue de son instrument en virtuose.

La muse : ... "sa diaphane blondeur" !!

Colomb : Il y a dans cette ode de la verve et de la facilité ; de l'enthousiasme, quoique assez factice ; des chevilles toujours, et beaucoup de bruit dans des vers de tam-tam. L'auteur des *Floraisons* ne brille pas d'ordinaire par le tour poétique. Chez lui peu d'inversions. Il ne se commet guère avec Despréaux. Une prose capricieuse, essoufflée, vide, et rimée tout de même, plutôt richement. Point de symétrie, point de nombre ; mètres fantaisistes, coupes fausses, et ça et là l'horrible vers sans hémistiche : non pas même la double césure de Victor Hugo. Du Coppée à la troisième puissance.

Un homme : J'en cite cette belle stance, qui n'est pas la seule : Hélas ! pourquoi faut-il que la jeunesse meure ?

Le talent est-il donc marqué d'un sceau fatal ? Hélas ! pourquoi faut-il qu'il s'en aille avant l'heure,

Le viril ouvrier du champ national ?

D'Iberville : Une vraie fanfare, celle-là. C'est pis que tout le reste. Des "tapabors," des "cacatois," des "sabords furieux", etc., etc. "Le nordet" !!! "Québécois".

Symboles : On a ici une idée qui pourrait être féconde, mais on la perd de vue sous une suite de

métaphores avortées. "Les pleurs de l'eau des fleuves" !

Sur la terre à jamais par l'Idéal conquise,
Dans le sang qui noya la haine, dès ce jour,
Germent comme une chaste apothéose ex-
[quise,
Les lis de la candeur, les roses de l'amour.

Il s'agit de la Rédemption, je pense bien.

Le dernier gîte : Vous croyez que le poète va dire une chose, et il en dit une autre. Est-ce un bonjour ? est-ce un adieu ? Et c'est ainsi très souvent chez M. Beauchemin. La pensée est esclave du vers, et va capricieusement où celui-ci la mène clopin-clopant, elle s'arrête en chemin, retourne sur ses pas, s'écarte et se perd. Manque de fixité dans l'esprit, peut-être d'étude et d'assimilation. Défaut de plan.

Liberté : "Ces paisibles et doux ruraux intransigeants" ! Ce poème est sans doute le meilleur du recueil, le plus long, un de ceux où le sens se dégage le plus nettement, où la cadence est le moins rompue, où la fatras du style est le moins apparent. J'en citerai une tirade pour finir cet examen :

Sublimes artisans, qui fîtes nation
Le jeune petit peuple orgueilleux que nous
[sommes,
A jamais vénérés soyez-vous tous, grands hom-
[mes !
Votre légende est simple et vos titres sont
[brefs.
Vous fîtes, avant tout, des conducteurs, des
[chefs ;
Les bons, les dévoués, les lutteurs, les apôtres
Qui prodiguent leur âme et leur cœur pour
[les autres.
Que votre souvenir dure éternellement !

Voilà. Ai-je été trop sévère ? je ne le pense pas. Je prise fort le talent de M. Beauchemin, assurément très original et très distingué. Mais il fallait lui signaler ses défauts. Peut-être en contestera-t-il quelques-uns, les estimant des qualités. Affaire de sentiment alors, ou de milieu, voire d'éducation. Il n'en est pas moins vrai que la sobriété, la justesse, la clarté, l'harmonie, ont été de tout temps considérées comme essentielles à l'art d'écrire, en vers comme en prose.

Scribendi recte sapere est et principium et
[fons.

Je ne sais pas si le bon sens vaut mieux que l'imagination. Ce que je sais, c'est que la rectitude

de l'un est admirablement propre à prévenir et à corriger les écarts de l'autre. La raison choisit, élague, épure, dirige. De sa façon exubérante, M. Beauchemin aurait beaucoup à retrancher. En réunissant tous les bons endroits des *Floraisons matutinales*, j'obtiendrais une soixantaine de pages, dont je composerais une exquise anthologie.

La poésie est une des quatre choses dont La Bruyère dit que la médiocrité est insupportable ; les trois autres sont la musique, la peinture et l'éloquence. Faisons des vers, il n'y a rien de mieux ; mais n'en faisons que de bons, de fortement pensés, et d'élégamment écrits. Sachons d'abord choisir nos sujets, utiles, féconds, agréables.

...Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Ni l'ordre lumineux, ni la propriété du style ne feront défaut à celui qui aura su trouver une matière proportionnée à son talent. Qu'il travaille ensuite, qu'il étudie, qu'il médite. Qu'il se pénètre des anciens, sur les lèvres de quels habitait la grâce :

Graius ingenium, Graius dedit ore rotundo
Musa loqui,...

Qu'il apprenne d'eux le naturel, la mesure, la simplicité, la proportion en toutes choses. S'il ne vit pas dans leur commerce direct, qu'il s'en assimile la moelle dans les ouvrages des maîtres français. Qu'il se défie du caprice moderne, tout en profitant des réelles conquêtes de l'art. Qu'il se soit à lui-même un juge sévère, et surtout qu'il travaille à loisir, quelque ordre qui le presse ; qu'il ne se pique point d'une folle vitesse.

O poètes, pourquoi vous hâteriez-vous de produire ? Vous auriez tort de croire que le public attend après vos œuvres. On vous lit peu, allez. Des vers, qui lit cela ? Les poètes, pour vous jalouser ; les critiques, pour vous épilucher ; quelques esprits d'élite, qui vivent dans un monde à part. Vous vous adressez à cette élite. Servez-lui donc des mets délicats. Donnez à vos poèmes ce fini qu'elle admire et qu'elle goûte, et qui, par son canal, vous conduira jusqu'à la plus lointaine postérité.

ABNER.

L'avenir des Canadiens-Français

L'été dernier, l'honorable M. Turgeon, ministre de la Colonisation, était, à Honfleur, l'objet d'une réception extrêmement sympathique. Dans le beau discours que notre compatriote adressa alors à ses hôtes, nous avons remarqué le passage suivant qui exprime tellement bien nos propres aspirations ou plus simplement nos rêves, si l'on veut, que nous le reproduisons ici avec grand plaisir :

"L'avenir ! Il serait plus que téméraire de chercher à soulever le voile qui le dérobe à nos regards. Mais le continent américain doit-il se développer, franchir et remonter le fleuve de la civilisation dans l'homogénéité d'une seule et grande nation ? Des voix autorisées ont depuis longtemps répondu à cette question. Un grand penseur a dit que la nature et l'histoire se réunissent pour établir qu'une grande république indivisible est une chose impossible. Dans tous les cas, il est permis de croire que, réalisant les appréhensions de son fondateur, l'illustre Washington, le colosse américain croulera et que trois ou quatre grands États s'élèveront sur ses ruines.

"En présence de cette éventualité, il est permis à quiconque connaît les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe en Amérique, de prédire qu'un empire allemand surgira dans la vallée du Mississippi qu'elle contrôle déjà par sa langue, sa littérature et son influence sur les affaires publiques.

"Cet empire naissant aux rives du Mississippi ne vous fait-il pas rêver à un autre empire sur les bords du Saint-Laurent, jouant sur le continent américain le rôle de la France en Europe ; pays de civilisation et de liberté, pays généreux prêt à combattre pour un grand principe ou pour la défense d'une sainte cause ; faisant éclore les plus belles fleurs de l'art, les plus beaux fruits de la pensée, manifestant dans le Nouveau Monde les initiatives fécondes et les vertus brillantes de l'âme française ? C'est un rêve, je le sais, un rêve ambitieux ; mais l'un de vos grands écrivains l'a dit : "Tout ce qui a été fait de grand dans le monde a été fait au nom d'espérances exagérées." C'est un rêve ; mais j'ai foi dans ce rêve, parce que j'ai foi dans la vitalité de notre peuple, parce que je crois qu'il a conservé intacts la racine morale de sa puissance, et ce *potius mori quam sedari* qui l'a sauvé au jour du danger et des défaillances nationales."

DESCRIPTION

L'AUTOMNE

L'été vient de terminer sa course, entraînant après lui beautés, joies et plaisirs. L'automne lui

succède et déploie, sur la terre dépouillée, son voile de deuil.

Automne, ô que tu es triste ! Que tes jours sont mornes ! Que tes fêtes sont mélancoliques ! Oui, toute la nature te salue, mais comment ? Le ciel, d'ordinaire si beau et si transparent, est maintenant sombre et nuageux. Les forêts hier si belles, revêtues d'un feuillage si tendre, peuplées d'habitants si nombreux et si divers, sont aujourd'hui nues, sans mystères et sans hôtes. La verte feuille ne couvre plus de son ombre les nids abandonnés. Les oiseaux ne chantent plus à la lisière du bois ; on n'entend plus dans les buissons la voix douce et harmonieuse du rossignol ; l'aubépine est déserte ; l'hirondelle voyageuse quitte les froids climats et vole vers un ciel plus clément ; les doux zéphirs fuient, chassés par l'aiglon ; le soleil retire peu à peu sa chaleur vivifiante et l'éclat de sa bienfaisante lumière ; les ruisseaux murmurent tout bas ; les prairies sont sans verdure, les jardins sans fleurs ; la chèvre agile ne gambade plus sur les rochers ; les agneaux ne bondissent plus sur le penchant de la colline ; la voix du chalumeau est muette ; le papillon a quitté la plaine sans fleurs ; la diligente abeille, les rosiers du jardin.

Automne : quoi ! n'est-il pas jusqu'à l'homme que tu ne rendes triste ? N'étouffes-tu pas dans son cœur les illusions, les joies et les plaisirs que le printemps y avait fait éclore ? Maintenant, il est triste et soucieux. Il voit que tu es l'image de la vieillesse et de la mort : figure de la vieillesse qui couvre de ses rides toutes les grâces du printemps de la vie ; image de la mort, en ce que tu ensevelis tout sous tes pas : fleurs, verdure, parfums.

Oui, Automne ! c'est bien là ton œuvre : porter partout la tristesse et la peine, faire verser des larmes amères dans le palais des riches, comme dans la chaumière du pauvre.

J.-O. BERGERON.
Belles-Lettres.

Une voix de la Vendée

Nous avons eu la joie de recevoir la visite d'un nouveau confrère de la catholique Vendée : *L'Echo*

de *St-Gabriel*, revue trimestrielle publiée à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Poésie et prose, tout est charmant dans ce bulletin, où nous voyons de nombreux travaux d'élèves. Nous ne lui trouvons vraiment qu'un défaut : celui de n'être publié que tous les trois mois.

Mais veut-on savoir avec quel cœur on nous a reçus là-bas ? Eh bien, qu'on lise le petit article suivant que nous reproduisons de son numéro de juin dernier, et l'on verra si nous avons raison d'être enchantés d'un accueil si fraternel.

L'OISEAU-MOUCHE

Imaginez cette merveille ! Aux jours où les gros canons meurtriers et terribles retentissent et sèment la mort sur les plaines immenses de l'Atlantique, le gracieux "*Oiseau-Mouche*" de Chicoutimi n'a pas craint d'affronter la traversée pour nous venir parler un langage de prévenante amabilité. Pour ceux qui en ignorent, disons que "*Oiseau-Mouche*" est une charmante publication canadienne, *Echo* bimensuel du petit séminaire de Chicoutimi, et que ses rédacteurs ont bien voulu nous l'adresser avec demande d'échanger avec *L'Echo*. Nous devons probablement cette bonne fortune aux "*Echos des collèges catholiques de Vendée*". Merci aux uns et aux autres.

Le cardinal Vaughan et le TABLET

Le directeur du *Tablet*, M. Cox, a dernièrement passé par Winnipeg et Saint-Boniface. Cela a permis au *Northwest Review* de rectifier ce qui s'est dit, il y a quelque temps—par d'autres et par nous—sur la question des rapports de S. E. le cardinal Vaughan avec le *Tablet*. Nous traduisons et reproduisons ici cette rectification de notre confrère de Saint-Boniface :

"Une conversation avec M. Snead Cox règle une question qui fut, il y a quelques mois, fort discutée dans plusieurs journaux catholiques de la province de Québec, la question de savoir si S. E. le cardinal Vaughan s'occupe, ou non, de la direction du *Tablet*. Or il paraît que M. Cox se rend chez le Cardinal, chaque jeudi, pour causer avec Son Eminence du numéro suivant de la revue. Cela indique bien une influence assez directe sur le journal. C'est Son Eminence qui a engagé M. Cox à écrire, durant son voyage, une correspondance régulière."

N. B.—Cet article n'a pu paraître, faute d'espace, dans notre dernier numéro.